

Findings fournit un compte-rendu des études opérationnelles, économiques, et sectorielles en cours par la Banque mondiale et ses Etats membres de la Région Afrique. Il est publié périodiquement par le Knowledge and Learning Center au compte de la Région. Les opinions exprimées dans Findings sont celles de l'auteur/des auteurs et ne devraient en aucun cas être attribuées au Groupe de la Banque mondiale.

Zimbabwe: Filets de sécurité personnels et institutionnels

Les conséquences à long terme de l'échec

Il est bien connu que les ménages dans les pays en voie de développement connaissent souvent des chocs dus aux conditions atmosphériques et d'autres revers qui affectent sévèrement leurs revenus. Heureusement, ces chocs ne se traduisent pas toujours en fluctuations d'une magnitude similaire en ce qui concerne le niveau de consommation. Toutefois, ce ne sont pas tous les ménages qui peuvent ajuster en douceur leur niveau de consommation autant qu'ils le désirent. Par ailleurs, beaucoup de ménages n'arrivent à maintenir leur niveau de consommation qu'aux dépens de leurs revenus potentiels de long terme — par exemple, en liquidant des ressources productives ou en réduisant leurs investissements dans la santé ou l'éducation de leurs enfants.

Souvent, le bétail est vendu — ou perdu — pendant les sécheresses en Afrique. Dans de nombreux cas, ces troupeaux ont été accumulés durant les périodes entre deux sécheresses. L'exemple de la sécheresse de 1994 - 95 au Zimbabwe montre que ce recouvrement

peut être très rapide pour les ménages qui ont pu garder leurs animaux de reproduction. A l'inverse, les ménages qui ont perdu leurs animaux de reproduction peuvent avoir beaucoup de difficultés à reconstituer leurs troupeaux. Cela signifie que des chocs répétés de cette nature peuvent constituer un obstacle au développement économique des pauvres mais que de tels chocs sont moins susceptibles d'être un obstacle insurmontable pour les membres plus riches de la communauté rurale.

Un autre impact à long terme d'une mauvaise année agricole pourrait se traduire par le statut alimentaire des enfants. Le fait que les enfants en bas âge sont particulièrement vulnérables lors des privations imposées aux familles ne peut être sérieusement contesté. Dans beaucoup de cas, la mortalité infantile augmente durant les périodes de grande sécheresse. Mais dans ces cas-là, quel est l'impact à long terme sur les survivants? De la même manière, quelles sont les conséquences pour les enfants lorsque la sécheresse est moins



grave et ne résulte pas en une mortalité accrue? Des preuves de retard de croissance chez les enfants en bas âge suite à une mauvaise année agricole émanent de nombreuses études menées dans des régions aussi diverses que le Bangladesh et la Côte D'Ivoire. Ce phénomène est inquiétant d'une part parce qu'il montre que d'autres méthodes de maintien du niveau de consommation utilisées dans ces cas-là, y compris l'utilisation du crédit et des assurances aussi bien que le recours à l'aide sociale, se sont avérées partiellement inefficaces. Cette inquiétude est d'autant plus grande que ce retard de croissance a des répercussions sur l'avenir des enfants.

En plus du fait que la croissance d'un enfant est un bon indicateur de son état de santé sous-jacent et, pour cette raison, est de plein droit un important résultat de bien-être, les enfants qui subissent un retard de croissance peuvent également s'attendre à gagner moins durant leur vie. Leur inscription à l'école peut en être retardée ou bien leurs

parents peuvent carrément y renoncer. Si des enfants sous-alimentés fréquentent tout de même l'école, leurs résultats scolaires peuvent être moins bons que ceux des autres enfants. Si leur entrée à l'école est retardée, leur entrée dans le marché du travail peut également être retardée, avec pour conséquence des revenus moindres dans l'ensemble.

D'autre part, à tout niveau quelconque d'éducation donné, il a été observé que les adultes de petite taille gagnent généralement moins que ceux de taille normale. Ce phénomène reflète probablement la force et l'endurance de l'individu concerné. En tout état de cause, la corrélation des revenus et des salaires à cet égard a été observée aussi bien chez les hommes que chez les femmes, et dans un certain nombre d'environnements y compris les zones urbaines des pays à revenu moyen. La taille est également un facteur significatif dans la santé de la reproduction; les femmes plus petites de taille ont plus de compli-

cations lors de la naissance d'un enfant, elles ont généralement des enfants de plus petit poids à la naissance, et encourent plus de risques de mortalité infantile et maternelle. Ainsi, les conséquences d'une perturbation de la croissance durant une seule période de sécheresse pourraient être subies pendant plus d'une génération.

Cependant, chose étonnante, il est difficile de vérifier que l'impact d'une période de sécheresse sur la croissance d'un enfant persiste. Vraisemblablement, un enfant peut se développer plus rapidement durant la période post-sécheresse et rattraper les autres enfants de son âge. La rareté de données longitudinales à ce sujet contribue à la pénurie relative de preuves sur ce phénomène de rattrapage de la croissance.

Pourtant la principale limitation à la quantification de ces conséquences à long terme est l'incapacité à distinguer les effets de la sécheresse ou d'autres chocs économiques similaires provenant d'autres situations généralisées de

Findings

Findings intéresserait également:

Nom _____

Institution _____

Adresse _____

Findings peut être consulté sur le site web de la Banque mondiale à l'adresse <http://www.worldbank.org> / Cliquer sur **Publications**, puis **Periodicals**. Ou, Cliquer sur **Countries and Regions**, puis sur **Africa**.

Les lettres, commentaires, et demandes de publications non disponibles à la librairie de la Banque mondiale doivent être adressées à:

Editor, Findings
Operational Quality and Knowledge Services
Africa Region, The World Bank
1818 H Street NW, Room J-5-055
Washington, D.C. 20433
e-mail: pmohan@worldbank.org

pauvreté. Un enfant d'un ménage pauvre peut avoir une perturbation de croissance pendant une période de sécheresse mais même après la sécheresse, cet enfant reste dans ce ménage pauvre. S'il se trouve qu'il est mal nourri durant de nombreuses années après la sécheresse, il se peut qu'il ne soit pas possible de faire la part des effets de la sécheresse et ceux de la pauvreté chronique. Et pourtant, les prescriptions en matière de politique dans ce cas pourraient être différentes selon ces facteurs sous-jacents.

Deux études récentes ont examiné la question de l'impact à long terme des chocs pluviométriques sur la santé infantile en utilisant des données d'un groupe représentatif de ménages ruraux du Zimbabwe. Une de ces études a examiné l'impact de la sécheresse qui a affecté la production durant la campagne agricole 1994 -95. Les enfants âgés de 12 à 24 mois se sont avérés les plus vulnérables, perdant 1,5 à 2 centimètres de leur taille prévue. Par contre les enfants plus âgés n'ont pas subi de ralentissement de leur croissance. Les enfants qui ont subi une perte de croissance eurent un rattrapage limité de leur croissance et restèrent plus courts lorsqu'ils furent examinés quatre années après la sécheresse. Ainsi donc, la perturbation de croissance qu'ils ont subie semble avoir eu un impact permanent sur leur taille.

Ces impacts ont été observés quand bien même pratiquement tous les ménages étudiés avaient reçu une certaine aide du gouvernement pendant la période de la sécheresse – soit sous forme de rations alimentaires complémentaires ou de prêts de céréales ou les deux.

D'autre part, la propriété de bétail semble avoir joué un rôle important comme ressource servant à amortir l'impact de la sécheresse dans ces derniers ménages puisque les enfants des ménages ayant plus de bétail n'ont subi aucune perte à long terme de leur taille. Bien que cette constatation puisse être une conséquence directe de la capacité pour les ménages ayant de plus grands troupeaux de vendre leur bétail afin de maintenir leur niveau de consommation, elle pourrait également refléter simplement la richesse globale des familles ayant de grands troupeaux.

En utilisant des données du groupe représentatif de ces mêmes villages, une deuxième étude a trouvé que les enfants qui étaient dans la même classe d'âge de 12 – 24 mois pendant une précédente période de sécheresse de deux ans en 1982 -1984 avaient été plus affectés que d'autres enfants dans l'échantillon. De même, les enfants qui étaient dans la même classe d'âge pendant la guerre civile qui a précédé l'indépendance en 1980 étaient plus petits de taille que leurs petits frères et sœurs de mêmes parents nés durant des périodes moins stressantes. Les mêmes individus qui avaient été mesurés durant les années 80 ont été à nouveau interviewés et mesurés en février et mars 2000. Les jeunes gens et jeunes filles qui avaient eu la malchance d'être vulnérables durant la précédente période de sécheresse avaient rattrapé près de la moitié du déficit de taille entre eux et les autres enfants des villages qui existaient lorsqu'ils étaient des enfants en bas âge. Cependant, il était clair qu'ils n'avaient pas rattrapé leurs petits frères et sœurs de mêmes parents ou d'autres cohortes non affectées

par la sécheresse. D'autre part, ces jeunes adultes avaient commencé l'école plus tard et avaient beaucoup moins réussi leurs études que le reste de l'échantillon.

Cette observation ne renseigne pas seulement sur les conséquences de la sécheresse. Elle permet également de tirer des conclusions sur les conséquences d'une amélioration de la nutrition qui sont distinctes d'autres améliorations concomitantes possibles en termes de revenu ou d'environnement familial.

En particulier, si l'enfant médian d'âge pré-scolaire dans cet échantillon avait eu la taille d'un enfant médian d'un pays développé, à l'âge de l'adolescence il serait plus grand de 4,6 centimètres, aurait un niveau d'instruction de 0,7 classe supérieure, et aurait commencé l'école sept mois plus tôt.

Etant donné que la sécheresse des années 1982 – 84 a réduit le ratio taille-âge d'environ la moitié de l'écart observé dans la taille de l'enfant Zimbabwéen moyen et dans les normes internationales de croissance des enfants, ces résultats impliquent que le choc transitoire de la sécheresse a eu pour conséquence une réduction de 2,3 centimètres de la taille des enfants, une perte de 0,4 classes d'instruction, et un retard de 3,7 mois à commencer l'école. Par conséquent, bien qu'on ne puisse pas attribuer tout le déficit nutritionnel — ni tous les retards de fréquentation de l'école — à un choc de courte durée, ces résultats renforcent la motivation pour « une politique tournée vers l'avenir » de manière à atténuer les impacts de tels chocs.

Cette communication s'est basée sur les études suivantes:

Hoddinott, John and Bill Kinsey, 2001. « Child growth in the time of drought » *Oxford Bulletin of Economics and Statistics*, forthcoming.

Alderman, Harold. 2001. *The Implications of Private Safety Nets for Public Policy : Case Studies of Mozambique and Zimbabwe*. Africa Region Human Development Paper, World Bank.

Alderman, Harold and John Hoddinott. « Long Term Consequences Of Early Childhood Malnutrition, processed, World Bank.

Pour plus d'informations sur cet article, veuillez vous adresser par E-mail à :

Halderman@worldbank.org.